

Le 18 février 1916.

Mon cher Gilles,

J'ai reçu aujourd'hui ton journal, toujours avec le même plaisir. On est très heureux de lire les nouvelles du pays. Je suis cependant bien étonné que nos chers collègues se laissent dégoter par des gars du Nord. Se figurent-elles que leurs petits Bretons ne reviendront plus de ces pays lointains? Nous reviendrons mais nous leur ferons sentir cela à notre retour. Ici nous arriérons autrement, nous remplaçons utilement les absents, mais nous ne sommes que de passage. Nous préférons cela. Nous nous lions pour un moment et non pour la vie. Que veux-tu, c'est la guerre.

J'espère que nos compatriotes picards
ne nous en vaudront pas après la guerre.
Rien de nouveau. Les manoeuvres
continuent par un bien mauvais
temps.

Cordiale poignée de main -
Bien le bonjour à toute ta famille
et aux collègues -

Ton ami -
A. J. H. H. H.

